

Musée Réattu, Exposition *Nuage*
Questions à JEAN-BLAISE PICHERAL par JULIETTE LAGEYRE
06/04/2013

1) Vous créez plusieurs oeuvres de la série *Les Génies*¹ au musée Réattu, à l'occasion de la nouvelle exposition *Nuage*. Cette série évoque l'identité incarnée, d'amis et de proches (dont vous avez réalisé plus tôt des portrait-empreintes), en reproduisant des détails agrandis, de formes singulières et de couleurs variables, de leurs empreintes digitales. Quelles sont les particularités des *Génies* que vous avez choisi d'installer dans le musée Réattu et qu'est-ce qui a guidé votre choix?

Ce qu'on peut dire d'abord c'est que *Les Génies*, ce sont des petits diables, des trolls, qui se révèlent lorsque je commence à travailler sur une empreinte digitale quelconque, souvent d'amis. La première fois m'est apparue, comme ça, un petit diabolotin, dans l'empreinte d'une personne que j'aimais bien et ça a lancé la série des *Génies*. Les empreintes sont déjà agrandies d'une vingtaine à une cinquantaine de fois et là, au musée Réattu, on atteint une centaine de fois. J'ai voulu les mettre tout de suite, non pas en peinture, mais en muraux. Les premiers *Génies* ont été faits en médium peint souvent avec les mêmes couleurs que j'utilise pour les portrait-empreintes. Il y a une gamme d'un certain nombre de couleurs, relativement nombreuses. Pour l'exposition *Nuage*, ce qu'il est intéressant de voir c'est que *Les Génies* sont issus de l'empreinte digitale, qui est l'ancêtre de l'ADN donc il n'y en a jamais un pareil, c'est ça qui est très important. Les empreintes ne sont jamais pareilles, l'ADN ce n'est jamais le même, et dans l'exposition *Nuage* c'est quelque chose qui apparaît déjà. En plus les formes des *Génies* sont un peu des génies volants, presque des formes de nuages, c'est ce que le conservatrice avait trouvé en voyant ces travaux. Du coup j'ai voulu les faire en acier brut plutôt qu'en médium peint parce que l'acier je l'ai beaucoup utilisé, je l'utilise toujours, y compris récemment, dans des séries. Donc il y a toute la notion de série, toute la notion de brut, qui est derrière ce travail. J'ai plus choisi les génies en fonction de leur formes telles que je les perçois et non pour leur donner un sens. Les gens ne voient pas les mêmes figures, sur le même objet, ils ne voient jamais la même figure, ça c'est très étrange et ça m'intéresse beaucoup par rapport à d'autres travaux que j'ai fait. Ça m'importe énormément que l'oeuvre reste "ouverte" (au sens où Umberto Eco l'entend), qu'elle n'ait pas un sens précis, défini à l'avance par moi mais que les gens puissent donner le sens qu'ils veulent, voir ce qu'ils veulent.

2) Votre exposition « x 10 », à la *Plus Petite Galerie du monde (ou presque)* en 2012, présentait également des objets du quotidien (pincés à linge, dominos, boîte de camembert, ...), agrandis dix fois, en parallèle de la série des portrait-empreintes. Par l'emploi de techniques d'agrandissement, de grossissement, voulez-vous révéler ce qui est invisible à l'œil, aussi bien les objets effacés par l'habitude que les perceptions subjectives et abstraites induites par les rapports humains?

D'abord, les objets agrandis dix fois, c'est une « private joke » dans mon travail. C'est une chose que je fais depuis facilement quinze ans mais j'en fait un tous les un ou deux ans. Moi ma règle c'est d'agrandir dix fois et dans les matériaux d'origine, ce qui n'est pas toujours facile. C'est vraiment un travail à part dans mon travail, je m'amuse, mais en même temps le décalage a son importance. Pour le spectateur c'est très étrange de voir un objet très quotidien, et j'essaye qu'ils soient les plus quotidiens possibles, agrandis comme ça. La boîte de camembert ce n'est pas n'importe quelle boîte de camembert, c'est le camembert Le Rustique. Je ne fais pas de publicité mais c'est que tout le monde connaît Le Rustique ; pour le double mètre pliant c'est pareil, tout le monde connaît les doubles mètres pliants en bois, les dominos, c'est pareil. Il y a aussi une énorme tapette à souris, j'ai même fait la souris d'ailleurs ! Là vraiment, je m'amuse, mais j'aime bien les montrer de temps en temps. Récemment j'ai encore fait un casse-tête chinois, il y a des pièces nouvelles, donc je les montre.

La technique de l'agrandissement, employée dans ces deux travaux n'est finalement pas une constante qui permet de les rapprocher ?

Je ne crois pas, même s'il y a pas mal d'autres pièces, je pense à « *La pesanteur du vide* », une série de pièces métalliques, qui est aussi agrandie à partir d'un petit dessin d'un bout de filet de pêche. Je pense aux *Éclats de noeuds* qui sont aussi extrêmement agrandis, à peu près cent fois.

Il y a toujours derrière l'agrandissement, y compris dans *Les Génies*, l'idée de partir du concret et d'arriver à

¹Série d'agrandissement de détails d'empreintes digitales, dimensions et couleurs variables, tôle d'acier 5mm, 2012-13

quelque chose de quasiment abstrait. Pour *Les Génies*, c'est un peu moins vrai parce qu'il y a ces figures un peu animales qui émergent mais si on ne montre que *Les Génies*, on ne peut pas savoir que ce sont des bouts d'empreintes digitales. Pour d'autres travaux ça devient beaucoup plus problématique de dé-réaliser l'origine.

Architecte/urbaniste de formation, vous avez réalisé au cours de votre carrière d'artiste des installations en extérieur puis en intérieur, qui paraissent tendre vers la sublimation de leur environnement, qui le révèlent avec sobriété et grâce. Qu'est-ce qui crée, selon vous, cette osmose particulière entre *Les Génies* et le musée Réattu qui les accueille?

Le mur que m'a proposé la conservatrice est un mur extérieur, ce que j'apprécie beaucoup. C'est un mur assez neutre, il est enduit, et j'ai l'impression de faire une installation extérieure avec ces *Génies* là. D'une certaine manière, je pense que ce sera le même esprit que mes installations extérieures qui sont des installations qui essaient de révéler le lieu et d'apprendre à regarder autrement ce lieu. Ce n'est pas l'installation elle-même qui m'importe c'est ce qu'elle crée autour. Sur ce point, je suis très inspiré par le travail d'un artiste et ami américain, RICHARD NONAS, qui a beaucoup écrit sur le sujet et dont le travail est, d'une manière extrêmement pure et radicale, ce type d'installation où la sculpture n'est pas la sculpture elle-même, mais le lieu créé par la sculpture.

***Les Génies* prennent corps dans de fines plaques noires de tôle d'acier, un matériau épuré et simple, que vous appréciez particulièrement. Vous vous sentez par ailleurs proche de l'artiste suprématisiste MALEVITCH, votre goût pour le travail de cette matière et votre recherche du « maximum d'effet avec un minimum de moyens »² relèvent-ils de la connivence que vous ressentez avec ses conceptions ?**

J'adore MALEVITCH, pour moi c'est un grand, mais je n'ai pas conscience d'être influencé. J'ai fait un hommage à MALEVITCH, il n'y a pas très longtemps, avec un grand carré rouge sur fond d'eau. C'est vrai que cette installation là a quelque chose de *suprématisiste*, mais mes autres installations ne sont pas aussi clairement reliées à son travail. Là j'ai une installation que je prépare cet été à la Pointe du Raz, c'est une croix de boules rouges suspendue au ras de la lande qui symbolise la localisation latitude et longitude et l'œuvre s'appelle « 48° 02' 13,93" N / 4° 43' 10,34" O ». Et là c'est à la fois abstrait et à la fois le GPS, la référence à toutes ces choses là, et c'est totalement minimal, il n'y a que 17 boules rouges qui sont suspendues pour former une croix. Mais je ne sais pas si on peut dire qu'il y a un lien avec le *suprématisisme*.

Quelles sont vos autres influences ?

RICHARD NONAS m'a beaucoup apporté, j'ai beaucoup travaillé avec lui et je travaille toujours avec lui en tant que galeriste [*J.B Picheral est par ailleurs directeur de la galerie Atelier Archipel en Arles*]. Mais aussi des gens comme RYMAN, très influencé par les minimalistes ça c'est sur, mais pas par tous les minimalistes. Par exemple CARL ANDRE, je le trouve froid. C'est un point de vue personnel mais je trouve qu'il manque une dimension anthropologique dans son travail, que je trouve chez RICHARD NONAS de manière très claire. Il y a des gens qui sont dans le minimal art qui font vibrer et d'autres qui ne font pas vibrer, mais c'est vrai que c'est un art qui m'importe. RICHARD SERRA est un artiste qui m'intéresse beaucoup depuis très longtemps.

Vous avez longtemps travaillé dans le Nord de la France, vous ouvrez en 2008 une galerie/atelier dans la ville d'Arles avec LAURA JONNESKINDT, artiste photographe, où vous exposez vos coups de coeur. Le dynamisme artistique de la ville et son atmosphère portée par le Rhône ont-ils compté dans votre décision ?

Je suis venu à Arles à cause du magnétisme, ça c'est sur. J'avais un grand atelier quand j'habitais Dunkerque de 180 mètres carrés et j'habitais au fond et donc j'ai tout de suite invité des amis artistes à exposer. Donc, en déménageant ici, je me suis dit que j'allais faire pareil. Le problème c'est que j'ai fait plus et moi j'avais moins de temps, parce que le travail de galeriste, évidemment ça prend beaucoup de temps. Maintenant on lève un peu le pied, je fais moins d'expositions des autres artistes et j'ai plus de temps pour mon propre travail. Mais à Arles il y a un magnétisme particulier, ça c'est certain, mais il y a cinq ans quand on a ouvert il n'y avait pas grand-chose en art contemporain, c'est très récent, avant il y avait quatre ou cinq endroits, mais on était très isolés.

²Présentation sur le site www.entre-lacs.eu, 2012, pour l'oeuvre *Carré Rouge*

Bibliographie :

- Agenda du site de La plus petite galerie (OU PRESQUE) <http://lapluspetitegalerie.fr/Jean-Blaise-Picheral-X10>
- Site de l'Atelier Archipel en Arles <http://www.atelierarchipelenarles.com>
- Article sur le site de la manifestation Entre Lacs <http://www.entre-lacs.eu/spip.php?article95>
- Archipel* : Jean-Blaise Picheral, René Le Bihan, 36p, Éd. de l'Étagère (2007)